Entre femmes...

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **58 (1949)**

Heft 9

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Entre femmes...

Encore au sujet de la solitude des femmes

Etre seul, dans la vie, ça n'est drôle pour personne. Mais pour une femme, c'est très particulièrement difficile et tragique. Tout, en fait, dans l'existence, est contre la femme seule. Son état est antinaturel. Et chacun, dans n'importe quelle circonstance, paraît s'ingénier à rendre plus difficile encore sa situation.

La femme — c'est un fait qu'il est hypocrite de nier — a besoin de l'homme. Elle s'épanouit, s'enrichit à son contact. Je dis bien «besoin», car se donner à un être, s'en occuper, l'aimer, se sacrifier pour lui, c'est là une fonction féminine plus que masculine. Un homme, si dépendant soit-il de la femme, a malgré tout une plus grande capacité de s'abstraire d'elle, de se plonger dans son travail; la camaraderie masculine, les clubs réservés — on se demande pourquoi — avant tout aux hommes, font partie de son existence. Et la plupart des hommes, trouvant en la femme le délassement-du-guerrier, l'épouse, la mère, ne centrent pas sur elle leur vie. Tandis que la femme a un besoin d'épanchement, de dévouement, de don de soi qui rend son sort, lorsqu'elle se trouve seule, pitoyable et désespérant.

La femme seule est disponible

Et cela suffit à la rendre terriblement vulnérable. La femme seule disponible apparaît cernée de pièges. Ce qui lui est offert: l'attente de l'inconnu; l'espoir, chaque jour plus difficile à entretenir; l'amertume, qui ronge et désagrège une vie; les regrets stériles; les «si j'avais su...». Piètres consolations! Plus concrètement, ce qui s'offre à la femme seule, ce sont des pièges. Quelques exemples, voulez-vous, pour celles qui se préparent à m'accuser de pessimisme!

La femme seule et la bienfaisance

Supposez une femme qui veuille oublier sa solitude en s'occupant de bonnes œuvres. Certes, on peut, en se penchant sur les souffrances d'autrui, non pas oublier, mais distraire les siennes. Cependant, là encore, ce n'est pas très réconfortant de n'avoir jamais que des protégés anonymes, prêtés, qui ne vous sont attachés que par gratitude, qui ne sont pas les êtres qui vous appartiennent comme appartiennent à une mère les enfants pour lesquels elle tricote à longueur de soirée, le mari dont elle prend soin. Au sujet de tricotages, songent-elles quelquefois, les mères, à celles qui tricotent pour les enfants des autres, pour des petits ou des grands qui jamais ne seront leurs? Et, dans le domaine de la charité, n'est-ce pas une tâche ingrate, pour une femme seule assoiffée d'affection, de soigner des malades, de s'occuper d'enfants, en sachant que ces êtres auxquels elle sacrifie son temps et souvent sa santé la quitteront dès qu'ils seront guéris? Toutes les infirmières, les institutrices, les «tricoteuses», les femmes charitables ne sont ni des saintes, ni des héroïnes, et, le plus souvent, c'est pour elles un pis-aller que de s'occuper d'autrui. Et c'est bien là que je vois un des pièges dont je parlais plus haut.

On a trop tendance à dire, lorsqu'il s'agit d'une femme seule: «Elle a ses pauvres, ou ses malades, ou ses protégés!» On oublie que des «protégés» ne remplissent pas une vie, ne satisfont pas un cœur avide d'aimer.

Une femme seule qui travaille

Un piège tendu aux femmes seules qui travaillent, c'est la fausse amabilité du «patron», des collègues masculins qui, eux aussi, la considèrent «disponible». Fausse amabilité précédant les propositions d'aventure, desquelles dépendent souvent le maintien de la place, du gagne-pain. Combien d'infirmières, par exemple, sont renvoyées parce qu'un interne leur fait la cour? Alors que jamais un interne ne perdit sa place pour avoir séduit une infirmière... Ou, si le patron et les collègues ne sont pas trop empressés, ils profitent de la femme seule: moins payée, pour un travail égal à celui de ses collègues masculins, elle est mal protégée par des lois injustes aux travailleuses, aux divorcées, aux veuves, aux mères abandonnées. Je ne m'arrête pas ici à la question, mais relevons que socialement, juridiquement, sentimentalement, la femme seule est lésée: elle risque d'être partout victime de sa disponibilité et de son sincère et légitime désir d'aimer. Une femme seule se débat contre tous. Depuis le propriétaire qui abuse de son ignorance jusqu'à l'homme de loi qui défend mollement ses intérêts.

Chaque femme n'a-t-elle pas le droit d'aimer?

Tout ceci afin que soit accordé aux femmes seules poussées à bout par leur solitude le maximum d'indulgence et de compréhension. Je n'ai intentionnellement employé qu'une seule fois le mot «charité». On en abuse si fréquemment! Mais 'est pourtant bien, en dépit du vocabulaire, d'une des formes les plus hautes de la charité dont il s'agit, n'est-ce pas, en fraternisant avec les femmes seules?

Chaque femme n'a-t-elle pas le droit d'aimer, de s'épanouir au contact de l'amour? — Oh! si, et à quel point, et maintenant plus que jamais après les hécatombes d'hommes marquant notre époque dite civilisée. Alors, en bref: s'approvisionner d'un stock inépuisable de tolérance et de compréhension pour les femmes seules.

Simone Hauert.